

LES RÉSEAUX : NAISSANCE D'UNE SOCIÉTÉ CIVILE EURO-MÉDITERRANÉENNE

Introduction

Depuis maintenant deux décennies, le réseau fait l'objet de toutes les attentions, notamment au moment de la naissance d'Internet dont l'appellation anglo-saxonne *World Wide Web* signifie littéralement « toile d'araignée mondiale ». Le monde ne serait alors plus seulement un ensemble de territoires, mais un *seul* territoire où tous les points seraient interconnectés par les réseaux, qu'ils soient matériels, comme les voies ferrées, aériennes et maritimes, ou immatériels comme Internet. Le réseau apparaît ici d'emblée dans sa dimension technique, voire technologique. Mais il nous semble important de comprendre que le réseau-matière se double d'un réseau-signe. Expliquons-nous. Le réseau n'est pas un terme techniquement neutre ; au contraire, il est politiquement et socialement chargé de sens. Qu'est-ce à dire ? Que le réseau est entrevu par certains auteurs, notamment par l'influent sociologue espagnol Manuel Castells auteur de *La société en réseaux*¹, comme étant intrinsèquement porteur d'une nouvelle ère politique, d'une nouvelle démocratie — que les marxistes qualifieraient de réelle pour l'opposer à la formelle —, bref d'une nouvelle société. A ce titre, les réseaux matériels font *signe* vers une nouvelle société enfin débarrassée des freins à la liberté. Le réseau est porteur d'une conception de la politique où la société civile — concept éminemment problématique — prendrait le pouvoir face à des États *a priori* considérés comme dangereux pour l'avènement de la démocratie réelle.

Nous retrouvons cette double signification du réseau dans un projet qui voit le jour au milieu des années 1990 : la constitution d'une *communauté euro-méditerranéenne* qui a pour vocation d'intégrer les pays du pourtour méditerranéen à l'intérieur d'une zone de libre-échange. Il s'agit évidemment du « Processus de Barcelone » lancé dès

1. Castells Manuel, *La société en réseaux*, Paris, Fayard, 2001, 671 p.

1995² et dont l'une des principales originalités, selon nous, est le recours à deux concepts : le dialogue interculturel et la société civile, comme si ces deux termes étaient désormais devenus inséparables l'un de l'autre. Or c'est justement au cours de ce Processus de Barcelone, sur lequel nous reviendrons au cours de cette conférence, que le terme de « réseau » refait son apparition. L'objet de cette conférence est tout d'abord de faire une généalogie du réseau afin de l'historiciser ; par la suite de mettre en lumière les raisons qui expliquent le recours à la société civile et au dialogue interculturel ; et enfin de revenir concrètement sur le fonctionnement des réseaux culturels en Méditerranée afin d'évaluer leur impact réel sur la constitution d'une zone d'intégration.

1. La généalogie du réseau : une nécessaire historicisation

Le réseau, avons-nous dit, est un terme chargé d'un sens politique et social. Celui-ci ferait signe vers l'avènement d'une nouvelle ère où tous les hommes, interconnectés *via* les réseaux matériels et immatériels, auraient droit, de manière égale, à la parole. Ce que nous considérons aujourd'hui comme une nouveauté et un apport majeur de nos sociétés sécularisées, tire en réalité ses racines d'une histoire dont nous pouvons dégager trois strates qui, au lieu de s'annuler les unes les autres, s'empilent pour former un concept aux contours flous, que Pierre Musso qualifiera d'ailleurs, en parlant du réseau, d'un « sac à métaphores »³. A cet égard, nous souhaiterions revenir brièvement sur cette « mémoire du réseau »⁴ afin de mieux comprendre notre propre conscience historique. Nous pouvons distinguer trois âges du réseau : l'Antiquité grecque, les utopies sociales du XVIII^e et début XIX^e siècle liées à l'émergence des grands réseaux matériels, et enfin le XX^e siècle où les réseaux de communication augurent l'avènement d'une nouvelle société.

Le réseau est d'abord, historiquement et étymologiquement *retis* ou *retiolus*, un filet, un tissu ou un entrelacs de fils. Dès l'Antiquité grecque, le filet et le tissage servent de modèle pour penser le gouvernement chez Platon. Dans une de ses dernières œuvres, intitulée *Le Politique*⁵, Platon, fidèle à sa philosophie normative, réfléchit au

2. Conférence de Barcelone créant le partenariat euro-méditerranéen, dit « processus de Barcelone », qui regroupe 15 États de l'Union européenne et 10 États du sud et de l'est de la Méditerranée.

3. Musso Pierre, *Critique des réseaux*, Paris, Presses universitaires de France, 2003, 374 p.

4. *Ibidem*.

5. Platon, *Le Politique*, Paris, Garnier Flammarion, 2003, 316 p.

meilleur mode de gouvernement possible tout en tenant compte de ce que sont les hommes : des êtres doubles, faits de raison et de passion. A cet égard, le tissage est l'image, l'icône, permettant de définir ce que doit être le travail du roi : l'art de tisser afin d'harmoniser les contraires et de faire tenir ensemble les opposés. « Toute la tâche du royal tisserand, et il n'en a pas d'autre, c'est de ne pas permettre le divorce entre les caractères tempérés et les caractères énergiques, de les ourdir ensemble...pour en composer un tissu lisse et, comme on dit, une belle âme »⁶. L'image platonicienne du réseau comme art de gouverner se conservera des siècles durant jusqu'à se retrouver dans notre propre conception de l'organisation sociale.

A partir des années 1830, le mouvement saint-simonien cherche à appliquer le réseau au corps social. Saint-Simon produit le concept de réseau pour répondre à un problème théorique, politique et pratique : Comment faire advenir le nouveau système social que la Révolution française porte en elle, comment achever la Révolution ? Le réseau gagne ici ses lettres de noblesse politique en tant qu'il signifie le changement, la transition, le mouvement, le passage d'un état social à un autre. L'influence de Saint-Simon, sur lequel nous n'avons pas le temps de nous appesantir, sera grande notamment auprès des frères Pereire, de Talbot, de Ferdinand de Lesseps et surtout de Michel Chevalier qui publiera, en 1832, une série d'articles dont le caractère précurseur ne fait aujourd'hui plus débat. C'est dans la fulgurante revue saint-simonienne *Le Globe* que paraît une série d'articles qui sera rangée sous un titre évocateur : *Le Système de la Méditerranée*⁷, très riche d'enseignement sur notre vision actuelle de cette partie du monde. Ce travail qui a presque deux siècles, est animé par une vision prométhéenne de la technique et de l'industrie promue au rang de moteur de l'épanouissement du genre humain, dans une perspective qu'il partage avec le *Projet de paix perpétuelle*⁸ de Kant. Dans cette quête de paix et de progrès, l'association avec l'Orient apparaît aux yeux de Chevalier comme essentielle. C'est la raison pour laquelle, par une « nécessité intellectuelle », la Méditerranée s'impose comme le lieu de cette réconciliation. Chevalier pourra ainsi écrire : « La Méditerranée doit être désormais un vaste forum sur tous les points duquel communieront les peuples jusqu'ici divisés. La Méditerranée va devenir le lit nuptial de l'Orient et de l'Occident »⁹. Cette phrase pourrait aujourd'hui encore se trouver dans le discours de certains hommes

6. *Ibidem*. Cité par Pierre Musso, *op. cit.*

7. Chevalier Michel, *Le Système de la Méditerranée*, Mille et une nuits, 2006, 92 p.

8. Kant, *Projet de paix perpétuelle : esquisse philosophique*, Paris, Vrin, 2000, 136 p.

9. Chevalier Michel, *op. cit.*

politiques sans qu'elle paraisse dépassée ! Inutile, selon Michel Chevalier, de faire des changements politiques dans la société, les réseaux s'en chargeront. La construction de réseaux techniques du savoir et du crédit suffira à entraîner le progrès social et économique, sachant que l'un ne va pas sans l'autre au moment où s'ouvre l'ère industrielle. Le seul réseau technique permet la communication, la communion et la démocratisation par la circulation ininterrompue et égalitaire des hommes. « Le Système de la Méditerranée, pourra affirmer Pierre Musso, cache les réseaux-choses et les révèle comme réseaux-signes de nouveaux liens sociaux. La fiction technologique absorbe l'utopie sociale »¹⁰. Le réseau devient le symbole de l'association universelle...et cela ne se démentira pas, près de deux siècles après, comme en témoigne le troisième âge de l'histoire du réseau dans lequel nous sommes aujourd'hui encore.

Durant la seconde moitié du xx^e siècle, avec le développement de l'ordinateur et tout particulièrement d'Internet, s'opère une nouvelle extension de la représentation en réseau appliquée à toute la société, au point qu'on en vienne à parler d'une Société en réseaux. L'idéologie contemporaine de l'organisation réticulaire de la société fonctionne encore à l'intérieur du paradigme construit par les saint-simoniens : derrière le réseau technique, il y a la promesse et l'annonce d'un changement social et culturel. Manuel Castells affirme, dans les années 80, que « les réseaux détruisent le contrôle étatique sur la société et l'économie ». Le réseau devient porteur d'une idéologie anti-étatique où Internet est le modèle idéal et idéalisé d'une société libertaire. En témoigne actuellement le phénomène WikiLeaks qui doit nous amener à nous questionner sur la force de changement social dont Internet est réellement porteur.

Le réseau serait donc porteur de deux invariants qu'il nous faut à présent résumer avant de passer à l'étude circonstanciée des réseaux culturels en Méditerranée :

- Le réseau est toujours un intermédiaire et un passeur : son être est la transition, sa substance le passage.
- La symbolique réticulaire désigne l'attente d'un futur meilleur. Il relie le présent et le futur en promettant l'association universelle et l'interconnexion généralisée.

2. Le Processus de Barcelone : le recours à la société civile

Qu'en est-il aujourd'hui de l'impact des réseaux dans une Méditerranée encore entrevue par nombre d'analystes et de responsables

10. Musso Pierre, *op. cit.*

politiques comme le lit nuptial de l'Orient et de l'Occident, pour paraphraser Michel Chevalier ? Pour répondre à cette question ou tout au moins donner des axes de réflexion, il nous faut tout d'abord comprendre en quoi les réseaux culturels deviennent progressivement l'un des principaux moteurs de la communauté euro-méditerranéenne.

Les 27 et 28 novembre 1995 se réunissent à Barcelone les Pays du pourtour méditerranéen : les 15 États membres de l'Union européenne et 10 États du sud et de l'est de la Méditerranée : Maroc, Algérie, Tunisie, Égypte, Israël, Autorité palestinienne, Jordanie, Liban, Syrie et Turquie. Le but de cette rencontre entre chefs d'État est de parvenir à « faire du bassin méditerranéen une zone de dialogue, d'échanges et de coopération qui garantisse la paix, la stabilité et la prospérité »¹¹. La Déclaration de Barcelone présente une originalité certaine inspirée de la *Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe* d'Helsinki : elle est organisée en trois volets dont il est important de souligner l'ordre lexicographique qui est aussi un ordre normatif. Un premier volet intitulé « Partenariat politique et sécurité : définir un espace commun de paix et de stabilité »¹² ; un deuxième appelé « Partenariat économique et financier : construire une zone de prospérité partagée »¹³ ; et enfin le troisième volet, qui nous intéresse ici tout particulièrement, « Partenariat dans les domaines social, culturel et humain : développer les ressources humaines, favoriser la compréhension entre les cultures, et les échanges entre les sociétés civiles »¹⁴. Nous avons insisté sur le fait que l'ordre lexicographique est d'une grande importance. Et à ce titre il apparaît dans la lignée de Michel Chevalier que le politique et l'économique précèdent la mention du culturel qui, au départ, est plus un fourre-tout qu'un concept cohérent.

Or, très rapidement, les deux premiers volets vont montrer des défaillances, ce qui va permettre à certains groupes de pression, souvent internes à la Commission européenne, et plus spécifiquement la Direction générale Relations extérieures — dite DG Relex —, d'imposer la culture comme l'un des principaux moteurs de la communauté euro-méditerranéenne. En effet, que ce soit le volet politique, avec l'effondrement des accords d'Oslo, ou le volet économique où les investissements directs étrangers ne croissent qu'à très faible mesure, le Processus de Barcelone marque rapidement le pas. Cinq ans seulement après son lancement, le partenariat euro-

11. Bulletin UE 11 — 1995, Déclaration de Barcelone et programme de travail.

12. *Ibidem*.

13. *Ibidem*.

14. *Ibidem*.

méditerranéen est en « réanimation bureaucratique »¹⁵, ce qui force les instances décisionnelles européennes et étatiques à élaborer une nouvelle stratégie qui sera celle du dialogue interculturel et de l'organisation en réseaux de la société civile. Ainsi, dès l'année 2004, le président de la Commission européenne, le chrétien démocrate Romano Prodi, mettra en place un Groupe des Sages¹⁶, composé de nombreuses personnalités du sud de la Méditerranée, dont le rôle est de réfléchir à un moyen de relancer le partenariat euro-méditerranéen par le biais du dialogue interculturel. Ce Groupe des Sages remettra un rapport qui préconise de changer les mentalités des acteurs de la société civile, de telle façon qu'on puisse prévenir les replis identitaires qui agitent et fragilisent la zone méditerranéenne. Pour cela, une proposition importante sera faite qui est la création d'une fondation euro-méditerranéenne chargée d'assurer la transmission entre les acteurs de la société civile et les institutions du partenariat euro-méditerranéen, c'est-à-dire les États et la Commission européenne. En 2005, cela débouchera sur la création de la Fondation Anna Lindh. « Le Dialogue des peuples et des cultures dans l'espace euro-méditerranéen a besoin d'un souffle de vie continu. Il a besoin d'une sorte de vigie, voire d'un agent, qui veille à maintenir le cap dans les tempêtes et à retenir le fil qui relie les différents acteurs »¹⁷. Le Groupe des Sages réactualise ici l'origine grecque du réseau en faisant appel aux fils qui relient les acteurs méditerranéens entre eux. Il s'agit véritablement de favoriser une mise en réseau des acteurs de la société civile, de telle sorte que des contacts permanents soient maintenus, que des coopérations culturelles transnationales soient conduites et que la « cohésion interne »¹⁸ des sociétés puisse se réaliser. Par le biais du dialogue interculturel, les acteurs de la société civile deviennent parties prenantes du partenariat euro-méditerranéen. Ils ne sont pas uniquement là pour légitimer une idée, mais pour lui donner une effectivité. La communauté euro-méditerranéenne ne saurait en effet avoir de réalité que si chacun la vit en tant que telle et non de manière distanciée. Autrement dit, le problème soulevé par le Processus de Barcelone est plus qu'une simple intégration des États dans une zone de libre-échange. Ce processus soulève un problème beaucoup plus

15. Hibou Béatrice, « Le partenariat en réanimation bureaucratique », *Critique internationale*, 2003/1, n°18.

16. Ce Groupe des Sages, constitué à l'initiative de Romano Prodi, est composé de seize personnalités du monde intellectuel, présidé par Assia Alaoui Bensalah et co-présidé par Jean Daniel.

17. Rapport du Groupe des Sages, créé à l'initiative du Président de la Commission européenne, Bruxelles, 2003.

18. *Ibidem*.

complexe et qui requiert des modes d'organisation et d'action nouveaux : comment agir sur les mentalités des hommes et des femmes des deux rives afin de donner vie à un espace de valeurs partagées ? Car le postulat est ici évident. En recourant à la notion de société civile, encore faut-il donner à ce concept une réalité tangible. Nous serions ainsi confrontés à une logique circulaire qui est la suivante : agir sur une société civile qu'il faut, dans le même temps, construire.

3. Le rôle et l'impact des réseaux sur la construction de la société civile euro-méditerranéenne

Le problème auquel est confronté le partenariat euro-méditerranéen, et qui, aujourd'hui encore, est le nôtre face aux événements qui agitent le monde arabe, est non pas tant celui de savoir comment agir avec la société civile, mais comment faire naître une société civile. Autrement dit, comment favoriser les conditions d'émergence d'un espace où les hommes et les femmes des deux rives partageraient quelque chose qui les lie les uns aux autres, ce que Hannah Arendt appelle un « monde »¹⁹, un *inter-esse* ? Car il est aujourd'hui clair que la Méditerranée est plus un lieu de tensions et de crispations qu'une unité politique. Nous sommes donc face au problème suivant : comment donner de la Méditerranée l'image d'un espace de circulation plutôt que celle d'un lieu de tensions ? La réponse apparaît de manière presque trop évidente : encourager les hommes et les femmes des deux rives à construire des projets ensemble, à échanger leur point de vue, à communiquer leur savoir-faire, autrement dit favoriser un enrichissement mutuel car, dans la lignée de Claude Lévi-Strauss dans son magistral *Tristes Tropiques*²⁰, une culture qui se referme sur elle-même est une culture vouée à disparaître. Et inversement, c'est dans la collaboration des cultures que naissent de nouvelles civilisations. C'est dans cette optique d'une collaboration renouvelée que l'organisation en réseau apparaît comme la modalité de coopération la plus appropriée et ce, pour une raison simple : ce sont les acteurs de la société civile eux-mêmes qui élaborent, conduisent et réalisent des projets. En encourageant financièrement les acteurs de la société civile à établir de nouveaux liens, les autorités étatiques et européennes du partenariat euro-méditerranéen prirent conscience du fait qu'une société civile ne peut émerger que si elle se reconnaît dans des projets qu'elle a elle-même élaborés. Il

19. Arendt Hannah, *La condition de l'homme moderne*, Pocket, 2002, 406 p.

20. Lévi-Strauss Claude, *Tristes Tropiques*, Pocket, 2001, 513 p.

s'agissait donc d'une part, de s'appuyer sur des réseaux d'acteurs déjà existants — pour des raisons que nous n'avons pas ici le temps de développer — et d'autre part, de favoriser la création de nouveaux réseaux, c'est-à-dire de nouvelles connexions transnationales, qui permettraient l'éclosion de nouvelles communautés épistémiques, de nouveaux groupes professionnels et de nouveaux projets ; le but étant que ces projets, qu'ils soient culturels, économiques, sociétaux ou politiques, constituent un point d'appui pour les institutions du partenariat. En sélectionnant les projets transnationaux qui réussissent, les autorités politiques peuvent, par la suite, encourager financièrement la reconduite de projets qui ont fait leurs preuves et dans lesquels la société civile se reconnaît. C'est d'ailleurs le cas, en ce moment même, du projet artistique « Miniatures »²¹, porté par l'association marseillaise *Officina*, qui fait l'objet d'un soutien financier de la part de la Commission européenne. Les autorités politiques s'appuient sur les réseaux d'acteurs sociétaux pour diffuser l'idée d'une Méditerranée unie, et ces mêmes réseaux d'acteurs dégagent des financements croisés leur permettant d'avoir une visibilité supplémentaire. Cette prise en compte des réseaux par les autorités du partenariat euro-méditerranéen réactualise le premier âge du réseau : celui du *retis* platonicien dont nous avons vu que sa fonction était la réconciliation des contraires ou, plus proche de nous, de ce que l'histoire a opposé. Réconcilier les cultures, faire s'emboîter des territoires, voilà la vertu première du réseau-filet qui, s'appuyant sur les réseaux techniques, tels qu'Internet, ouvre la perspective d'une Méditerranée où le mouvement *entre* les territoires, *entre* les cultures, serait capable de créer un nouvel espace partagé. Le réseau aurait donc, selon nous, une vertu heuristique, c'est-à-dire qu'il permettrait l'invention de nouveaux projets, favorisée par la mise en relation transnationale d'acteurs se situant sur des territoires et dans des mondes différents. Les autorités politiques du partenariat euro-méditerranéen sont lucides : il y a dans les réseaux une force exceptionnelle de création et de proposition qui constitue un stock quasi inépuisable. Car, et c'est sur quoi nous voudrions terminer avant de conclure, ce qui caractérise le réseau, en suivant les superbes analyses de l'historien français Pierre-Yves Saunier²², c'est sa « non-linéarité », le fait que le réseau zigzague en permanence. Lorsque vous vous engagez dans un réseau, que ce soit en qualité de chercheur ou d'acteur, vous vous apercevez qu'il se forme à mesure que des rencon-

21. www.officina.fr

22. Saunier Pierre-Yves, « Epilogue : à l'assaut de l'espace transnational de l'urbain, ou la piste des mobilités », *Géocarrefour*, vol. 80, n°3, 2005.

tres humaines se font. Or le propre de ces rencontres est qu'elles réorientent sans cesse les projets, qu'elles les enrichissent, qu'elles les annulent parfois, bref que ces rencontres ouvrent sans interruption des perspectives nouvelles de coopération et de création. N'est-ce pas au prix d'essais et de projets qui parfois échouent, parfois réussissent, que la Méditerranée redeviendra un « laboratoire d'idées » ?

Conclusion

La paralysie de l'Union pour la Méditerranée, tout autant que les événements qui se trament actuellement dans le monde arabe, ne doit pas nous laisser penser que la constitution d'une véritable communauté euro-méditerranéenne est un échec. Nous considérons au contraire qu'il faut changer de focale et braquer nos regards de chercheurs, de philosophes, de responsables politiques sur les trajectoires alambiquées, zigzagantes, croisées et faites d'incessantes bifurcations, de ces hommes et de ces femmes qui tissent les réseaux comme on tisserait un filet aux contours imprécis. Le réseau n'est pas un objet que l'on regarde de manière distanciée ; il faut s'y immerger, s'y enfoncer et suivre pas à pas la constitution de ces trajets concrets et non linéaires faits de points de bifurcation qui les réorientent incessamment. Si l'on accepte de faire ce travail de description ethnographique et d'analyse biographique, alors on verra apparaître de nouveaux territoires, de nouveaux mondes se former à la marge des États, entre les cultures, au-dessus des frontières, bref on verra apparaître les linéaments d'une communauté d'individus au destin singulier et à la parole réinventée. A cet égard, nous souhaitons avoir une posture hégélienne qui cherche à déceler, derrière l'apparence bigarrée et chaotique des événements, l'émergence d'une rationalité nouvelle : celle des réseaux.

Alexandre MARTIN

Professeur de philosophie,
conseiller scientifique

des Rencontres Internationales Monaco et la Méditerranée